

Le manuscrit

L'homme rentre tranquillement chez lui. C'est le soir, il a un sac de courses rempli à la main. Sa cicatrice à la joue le fait souffrir ces derniers temps, mais pas au point de l'empêcher de profiter de la fraîcheur agréable du soir. Cependant, arrivé en bas de son immeuble, il déchant. Plusieurs voitures de flic sont garées devant chez lui. Il interroge un homme :

- « Que se passe-t-il ?
- Il y a eu des coups de feu, sûrement un règlement de compte entre les dealers de drogue qui traînent dans le quartier. Une des balles a traversé la vitre de l'appartement du rez-de-chaussée, et en voulant aller voir, les flics ont trouvé pas mal d'objet étranges. Ils sont en train de perquisitionner. »

Merde. Ils vont sûrement emporter le manuscrit. Il faut qu'il remette la main dessus coûte que coûte. L'homme s'éloigne dans la nuit.

* *

*

Je suis réveillée ce matin-là par la sonnerie de mon téléphone. Je ne peux retenir un grognement en entendant cette horrible musique que Lucas, un de mes potes de beuveries, avait rajoutée à mon insu lors d'une de nos dernières soirées. Il faut vraiment que je pense à la changer. Avant d'entendre une deuxième fois la cucaracha, je saisis le téléphone et décroche :

- « Allo ?
- Bonjour Madame, êtes-vous pleinement satisfaite de votre offre internet ? Car nous pouvons vous proposer...
- Arrêtes Serge, tu es con. Qu'est-ce que tu veux ?

Serge, mon collègue de boulot, est plutôt gentil mais du genre à faire des blagues très lourdes. C'est cependant suffisamment inhabituel qu'il m'appelle directement sur mon portable pour le noter.

- Tu m'as démasqué... Est-ce que tu as eu le temps de jeter un coup d'œil au document que je t'ai envoyé hier ? Un mec est passé au bureau à la première

heure ce matin, il m'a demandé où on en était. Pas commode, grand, le crâne rasé, avec une cicatrice, un vrai cliché.

Je fronce les sourcils. Je me souviens qu'il s'agit d'une affaire impliquant des coups de feu et la découverte d'objets antiques, pour certains volés. Certainement un règlement de compte, mais aucun corps n'avait été découvert. Le document en question consiste en un manuscrit rédigé en une langue inconnue qu'il faut déchiffrer.

Cependant, je n'avais pas eu le temps de m'y plonger hier soir. Cette requête n'est pas inhabituelle, je suis cryptographe et régulièrement sollicitée pour des expertises judiciaires. Ce métier était dans mon ADN depuis l'enfance, je ne me souviens pas avoir jamais voulu faire autre chose. Nostalgique, je me rappelle qu'au départ, je poursuivais un but, grandement soufflé par mon mentor. Cependant, c'était de l'histoire ancienne. J'ai l'habitude de travailler avec Serge, qui sous ses dehors bonhommes, possède un esprit affuté. On lui confie donc fréquemment des affaires délicates.

- Non je n'ai pas eu le temps de regarder. C'était qui ce type ?
- Il m'a dit que c'était un collègue, mais il s'est barré quand j'ai demandé à voir sa plaque. Je pense plutôt qu'il est impliqué dans cette histoire de règlement de compte.
- Bizarre, je me remets sur le dossier pour voir si je peux en tirer quelque chose. »

Je raccroche et reste un moment songeuse. Il y a pas mal de tordus, mais c'est rare qu'ils se paient le culot de parler directement à l'officier en charge d'une affaire. J'ouvre mon PC contenant les scans du manuscrit antique. La valeur historique du document est certaine, et le langage ne correspond à rien de connu. Pendant plusieurs heures, je teste différentes techniques de déchiffrement, de la plus classique à la plus complexe, sans succès. Je réfléchis quelques minutes. Est-il possible que... ? Sans trop oser y croire, je rentre dans le logiciel une méthode de décryptage que j'ai apprise il y a plus d'une décennie, pour un cas très particulier. Le logiciel bipe : le code est déchiffré ! Je parcours rapidement des yeux le document et ne peux retenir un cri d'excitation. Je me lève, les yeux brillants. C'est le moment. Il faut activer le réseau. Du coin de l'œil, je remarque alors du mouvement par la

fenêtre : une camionnette se gare en bas de chez moi. Un homme en descend, correspondant trait pour trait à la description qu'en avait fait Serge. Cela ne peut pas être un hasard, c'est pour moi qu'il vient. J'attrape mon ordinateur que je fourre dans un sac à dos avec quelques affaires et du cash que j'avais caché sous une latte du parquet. Je laisse mon téléphone sur place, en sortant un autre d'un tiroir, contenant une carte prépayée. En quittant mon appartement, j'entends l'ascenseur se mettre en route : l'homme est monté directement chez moi. Je descends les marches 4 à 4 et déboule dans la rue. Une fois dehors, je cours en empruntant les ruelles de mon quartier, que je connais par cœur.

Je m'engouffre dans une rame de métro, et une fois en sécurité j'envoie un sms auquel on me répond par des coordonnées GPS. Je les rentre rapidement dans mon téléphone : pas très éloigné, mais il me faut une voiture. Un plan commence à germer dans mon esprit. Après tout, je me suis préparée toute ma vie à ce moment, bien que j'ai perdu espoir ces dernières années. Nous sommes nombreux à être devenus cryptographe ou archéologue, dans le but de mettre la main sur ce manuscrit, sans vraiment savoir quelle forme il prendrait. Je commence tout d'abord à rentrer dans un de ces anciens cybercafés, maintenant plutôt désertés. Je laisse juste une phrase sur un forum : « J'ai la clé ». Les membres du réseau seraient immédiatement alertés. Je recherche ensuite quelqu'un qui accepte de me louer une voiture en cash. Finalement, un loueur peu scrupuleux me propose une vieille 206 en échange de quelques billets supplémentaires.

Je roule depuis quelques heures, consultant régulièrement la carte de mon smartphone pour vérifier que je suis dans la bonne direction. Au cours de ce trajet, je laisse mon esprit vagabonder en regardant les paysages de campagne défilier.

L'homme que je rejoins, cela fait presque 15 ans que je ne l'ai pas vu. C'est lui qui m'a initiée au Secret lorsque je n'étais encore qu'une enfant, pressentant un énorme potentiel chez moi. Si j'appréhende cette rencontre, l'évènement que j'ai déclenché balaie tout. Après tout, ce n'est que des considérations humaines, éloignées des raisons spirituelles qui me poussent à avancer et font monter en moi un sentiment fanatique. J'arrive enfin à destination. Devant moi se dresse une grande demeure, sans voisin à 10 km à la ronde. En m'approchant, je me rends compte que la maison est dans un sale état. La toiture est passablement abimée, et il semble même

manquer des vitres à certaines fenêtres. Par chance, c'est le printemps et la température est plutôt douce, ce serait donc vivable. Je me secoue. Ce n'est que des détails sans importance. En réalité, ces idées futiles m'aident à repousser le moment d'entrer dans la maison. Avec un soupir, je pousse la porte et franchis le seuil. Le temps de m'habituer à l'obscurité qui règne à l'intérieur, je vois une grande silhouette s'approcher de moi. C'est le choc, je ne m'attendais pas à le trouver si vieux, si fragile, cet homme qui me portait dans ses bras lorsque j'étais petite et m'a toujours paru invincible.

- Bonjour mon oncle.
- Salut gamine. Beau boulot. J'ai reçu la confirmation des membres du réseau. Ils sont en route.

Je frémis d'impatience. Mon oncle reprit :

- Et si tu me montrais ces documents ?

Je sors l'ordinateur de mon sac à dos et l'allume. Mon oncle s'en saisit avec avidité et lit ma traduction avec intérêt. Une étrange lueur s'allume dans son regard au fur et à mesure de sa lecture. Je précise :

- Il faudra faire vite, le solstice est demain.
- Nous profiterons de la soirée pour mettre en place les derniers détails de la cérémonie.

Nous passons donc la soirée, ainsi qu'une partie de la nuit, à parfaire le rituel presque minute par minute. Une fois cette tâche achevée, nous nous laissons un court répit et évoquons quelques souvenirs. Cependant, notre pudeur naturelle reprend le dessus et je vais rapidement me coucher dans une chambre poussiéreuse. J'ai du mal à trouver le sommeil, mais la journée a été longue, et la fatigue finit par avoir raison de moi. Le lendemain, les membres du réseau arrivent au compte-goutte. Ces hommes et ces femmes ont immédiatement contacté mon oncle après avoir vu le message que j'ai laissé sur le forum et ont sauté dans un avion ou dans un taxi. En tout, il n'y a qu'une vingtaine de personnes. Le réseau s'est sévèrement réduit au cours des générations, mais toutes les personnes présentes sont les membres les plus fervents, ceux qui ont continué à croire en la prophétie quand les autres se sont découragés. Si d'extérieur, les retrouvailles paraissent

détendues et bon enfant, il règne en vérité une ambiance électrique. Le moment venu, j'enfile une longue tunique blanche, qui me recouvre des épaules jusqu'aux pieds. Je descends dans le salon, où pour l'occasion tous les meubles ont été poussés contre les murs. Les volets sont fermés et seule la lueur de quelques bougies éclaire la pièce. Nous nous mettons tous à notre place, selon notre rang. Mon oncle prend la parole : « L'humanité a failli. Nous avons oublié notre rôle, et avons détérioré notre héritage, la Terre. L'humanité doit être anéantie.

Nos ancêtres, dans leur sagesse, avaient prédit que cela arriverait. C'est pourquoi ils ont rédigé une prophétie. Lorsque l'ombre sera sur le monde, les élus seront chargés de balayer la noirceur et de le rebâtir. » Il ménage une pause, balayant l'assistance du regard. « Ces élus, c'est de vous qu'il s'agit. Depuis plusieurs décennies, de nombreux événements dramatiques nous ont conduit à penser que le moment approchait. Cela nous a été confirmé. Je vais maintenant lire le texte sacré qui fera renaitre le monde. »

Mon oncle commence à psalmodier le texte que j'ai retranscrit. Ses paroles ne correspondent à aucune langue connue, et au fur et à mesure de la lecture, je sens l'air commencer à vibrer. Puis la terre se met à trembler. Je prends les mains des deux personnes à mes côtés et ferme les yeux. Je me sens terrifiée mais je sais que le monde doit être purifié, qu'il s'agit de la seule solution. En fond, j'entends encore la voix de mon oncle qui récite. Le tremblement s'accroît, ça y est, c'est le moment... La fin de l'humanité telle qu'on l'a connue.

Soudain, j'entends une détonation, puis le silence. C'est déjà fini ? J'ouvre les paupières et vois avec horreur mon oncle s'effondrer, une balle dans le front, les yeux encore écarquillés. Je me tourne lentement vers la droite et aperçois l'homme qui m'a suivie la veille, le revolver au poing. Derrière moi, j'entends qu'un se déplacer, avant de l'identifier : c'est Serge ! Il nous contourne tout en nous tenant en joue. « Je ne m'attendais pas à ça de toi », me dit-il d'un air déçu. Nous sommes tous figés de stupeur. Les idées se bousculent dans ma tête. Après ma fuite, et en désespoir de cause, l'homme s'est donc allié avec Serge, afin de protéger ce monde détraqué...

J'aurais dû prendre plus de précautions et éliminer ce loueur de voiture bavard. Ces faibles âmes ne voient pas que notre objectif est louable. « Maintenant suivez-moi, tout le monde au poste ! », reprit Serge. Non ! Ces mots m'électrisent. Je sors de ma torpeur et bondis sur le manuscrit. Il faut que j'accomplisse la prophétie... Serge et l'homme au crâne rasé me mettent en joue en même temps. Pendant que je prononce la dernière phrase du texte je vois, comme dans un brouillard, les deux hommes appuyer sur la gâchette... Puis le néant.